

Critic Claude de

Rives says that:

"One discovers

in the artist's crea-
tions his desire to
communicate always an
impression of movement
and lightness."

Critic Claude de Rives
says that John Rhoden's
"explanation of his works
was attentively followed
and much applauded - the
talk was extremely clear
and the artist and his
behaviour obtained univer-
sal sympathy."

LA VIE ARTISTIQUE

Exposition JOHN W. RHODEN

Une aimable tradition vient d'être créée samedi après-midi à l'Atelier. Présenté par M. Kayes, au Centre Culturel auprès de l'ambassade des Etats-Unis, le sculpteur John W. Rhoden après avoir remercié le public de l'accueil qu'on lui réservait, commenta ses propres œuvres.

Avec infiniment de gentillesse et de simplicité, l'artiste donna une idée de ses conceptions artistiques, éclaira ses tendances et il expliqua sa technique, commenté il avait réalisé les œuvres présentées, dont une en bois, une en aluminium et plusieurs en bronze. Son exposé fut très attentivement suivi et longuement applaudi. Il était des plus clairs et l'artiste ainsi que sa façon d'être attirèrent toutes les sympathies.

L'art de Rhoden qui étudia longtemps à New-York, puis à l'Université de Columbia, ensuite à la Skowhegan School of Painting and Sculpture avant de décrocher en 1964 un prix de Rome, évolue entre le figuratif et l'abstrait. Il essaye de capter le mouvement comme le ferait parfois l'objectif d'un appareil qui ne possède pas les qualités "solides" pour enregistrer les grandes vitesses. L'image donne faiblement des lignes un peu déformées et on les retrouve dans «La anseuse», bronze de Rhoden, pour ne citer qu'un exemple. Son «Scoriers», ses joueurs de basket-ball émergent d'une facture identique. Il suffit d'un peu d'attention, des yeux d'observation et d'amour de l'art aussi, pour déceler dans toutes les créations de l'artiste son désir d'éviter le statique de communiquer toujours une impression de mouvement et de légèreté même quand il sculpte un athlète combattant.

Voyageant en avion et devant faire escale dans de nombreux pays, Rhoden n'a pu emporter a-

vec lui que quelques-unes de ses œuvres, les moins lourdes. Des photographes d'autres de ses



sculptures complètent l'exposition qui nous révèle un indiscutable jeune talent, fortement posé sur une technique très étudiée et désireux d'éviter le noncif sans tomber dans l'absurde.

L'artiste arriva dans les salons de l'Atelier, où se trouvaient Mrs. Byroade et M. M. Naghi, président du groupement, après l'heure fixée pour le vernissage. Il s'excusa en souriant; il visitait pour la même fois le Musée Egyptien et quand on s'y trouve, on est tellement conquis par l'art des peuples pharaoniques qu'on en oublie les heures qui passent. Vraiment, on ne pouvait en rouloir à John Rhoden de ses quelques minutes de retard.

CLAUDE DE RIVES